



NOS EQUIPAGES

Le Rallye



Pique Avant Nivernais



Photo: S. Levoe

page 17

Mémoires d'outre-trompe

par Bernard du Boucheron (1)

Photo : S. Guillerault

Ce n'est pas que j'aie jamais été une bonne trompe. Si j'avais, sur ce point, nourri la moindre illusion, une *boutonne* parmi mes préférées (je les préfère toutes) l'aurait promptement dissipée. Elle me reprochait de « jazer » au lieu de tayaute. Sous mes lèvres, la Saint-Venant, fanfare qui nous est chère à plus d'un titre, ressemblait à un « swing » des années 40. Aux aigus de certains morceaux, éclatait in-tempestivement une sorte d'ut de poitrine étranglé (la plus haute note du ténor, à la limite de la haute-contre) qu'on eût dit sortie du mauvais côté de la trompe : c'était moi.

Piètre consolation, je pouvais passer pour *l'un des moins mauvais des pas bons*, ce qui n'est pas grand chose, mais n'est déjà pas tout à fait rien. Je me rattrapais sur la quantité : je connaissais une bonne quarantaine de fanfares inutiles, sans confondre le Passage du chemin de fer avec le Blaureau, ni les Adieux d'Araize avec le Lac d'Aydat. Lors de mes longues et solitaires chevauchées des lendemains de chasse, j'en sonnais tant bien que mal un échantillon à la demande des aimables agriculteurs dont je traversais les domaines, et qui m'offraient, en guise de remerciement et de petit-déjeuner, l'andouillette ou le boudin du cochon fraîchement tué, arrosé d'un grand verre de giennois blanc pour faire glisser.

Revenons à ma *boutonne*. Je la désigne ainsi par souci d'être dans l'air du temps. Une bande de criminels a entrepris de détruire la langue française en féminisant les substantifs neutres, d'où les termes barbares de *professeuse*, *docteure*, *auteure*, etc... (au demeurant, pendant qu'ils y sont, pourquoi pas *professeuse*, *docteuse*, *auteuse* ?). Heureux encore qu'ils aient reculé devant la monstruosité lexicale d'une *Ministresse* et se soient repliés sur l'absurde « Madame la Ministre », tourment des huissiers à verge qui veillent sur ces dames.

J'ai donc été remis à ma place, infime serre-file des excellents instrumentistes que comptent l'équipage et son entourage de riverains et de forestiers. Hormis Pierre Berthier, vedette hors concours dont les disques ont appris le cérémonial à des générations de veneurs, il n'est pas convenable de les citer nommément au risque d'offenser ceux qu'on aurait

oubliés. Ils enchantent les curées et les messes d'un tonnerre symphonique qui serre les cœurs et monte jusqu'à Dieu ou, resté sur terre, fait trembler les futaies. C'est une musique dont la tristesse, venue du fond des âges, célèbre l'animal qu'on a aimé dans les moments mêmes où il nous entraînait vers ses fins. Ainsi s'accordent, dans une réconciliation mystique, l'instinct de l'homme de proie et son vertige devant la mort.

Outre son jugement sur ma trompe, et une prodigieuse culture dont elle n'accablait, à part moi, aucun auditoire, j'aimais ma *boutonne* pour le torrent d'imprécations qu'elle s'amusait à déverser sur certains de mes livres. Je « prostituais mon talent », je m'abaissais à écrire des « bluettes », je me vautrais dans une « obscénité gratuite ». Que l'obscénité dût être payante, voilà une proposition pleine d'avenir qui méritait, si j'ose dire, d'être creusée. Ces reproches me mettaient dans une posture qui m'aurait fait rire si elle avait été celle d'un confrère : c'est la triste histoire de Triple Sec, le Hareng qui Sort, qu'on accuse à tort de sentir et qui voudrait démentir l'odeur. Des vers de Georges Fourest, discrètement ajustés à mon cas, sautaient à ma mémoire :

...Je suis impudibond, dit-elle, pornographe,
currile, malappris, obscène - et puis après ?

Voûté, l'œil fuyant, je renonçais à me défendre. J'étais paralysé par une fausse modestie qui faisait mentir la vraie, celle que je ressens. Je ne pouvais me résoudre au ridicule de brandir la violence et la cruauté de mes romans, un Grand Prix académique, la critique et les courriers élogieux, la reconnaissance par mes pairs et mes anciens. Ce ne sont là que les petites gâteries qui permettent au grand âge de survivre en songeant qu'il n'a pas entièrement perdu son temps.

Mais soudain j'ai vu le jour. Ces algarades provenant d'une *amateur éclairée* étaient autant de compliments qui faisaient échapper ce que j'écris aux stigmates de la « littérature d'énarques », sorte de chewing-gum à la mie de pain introspective mâchonnée par des cuistres. Ragaillard, je partais gaiement pour l'attaque, éperonnant mon cheval au botte à botte avec mes compagnons.

Le cerf, animal artistique, est rebelle aux mathématiques. Du temps heureux où Claude et Esméralda de Tracy apportaient à nos réunions leur science de veneurs et leur humour fracassant, je m'étais un beau soir trouvé seul avec Claude au Taillis Sarrant, où l'animal s'était enfoncé pour chercher change. Une petite douzaine de demoiselles jaillit des ténèbres du taillis, suivies de la meute qui les poursuivait avec un enthousiasme pervers. Quant au cerf, sous l'effet d'un mystérieux essorage, il avait rétréci de moitié : au lieu du dix-cors jeunement attaqué le matin, c'était une modeste troisième tête que le Taillis Sarrant nous restituait pour tout potage. Et Claude de déclarer, avec un laconisme tombé du Taygète de sa haute stature : « ILS NE SAVENT PLUS COMPTER ». Jamais mot d'esprit n'illustra aussi pertinemment l'imminence d'un défaut. C'était du Foudras, en mieux.

Mais au Pique Avant Nivernais les défauts ne sont pas sans qualités. Les chevaux ont l'occasion de souffler un brin après une cavalcade d'autant plus vive que la voie chassée n'était pas la bonne. L'erreur dans la gaité est pardonnée quand elle n'est pas accompagnée de fanfares intempestives ou de renseignements trompeurs. Si, la bévée commise, un ancien plus perspicace en fait la remarque, le coupable se trouvera bien de saluer : chapeau bas vaut amnistie. Silence et distance respectueuse s'imposent lorsque le piqueux et les chiens travaillent le défaut ; sinon les langues peuvent se délier un instant. Place alors aux blagues qui font rougir les dames et

rigoler les messieurs : la verdure en forêt est toujours de saison. La beauté du défaut naît du suspens que crée l'attente du relancer, qui ne manque pas d'éclater à son de trompes, car nous sommes au Pique Avant Nivernais.

Et que dire des retraites manquées ? Car pour peu vraisemblable que cela paraisse, elles ne nous sont pas inconnues. Ce n'est jamais la faute de personne. On avait bien attaqué, dans les meilleures règles, de meute à mort quand l'animal était seul, par rapprocheurs dans le cas contraire, avec mise à la voie dans l'enthousiasme ; fabuleux bien-aller sous futaie, débûcher dans la lumière oblique des fins d'après-midi, rembûcher avec cinquante chiens au cul, ça allait être une chasse de légende, et pfft ! la voie s'est lassée de tirer les chiens que sa disparition a précipités dans le plus noir désordre ; il y en a partout, est et ouest (comme dans Shakespeare, toujours présent aux moments difficiles), promptement remis sous son fouet par le piqueux qui ne perd rien de son mordant : en vain. Il y a dans l'air une espèce de malice qui brouille le *sentiment*. C'est l'échec.

Dans les livres illustrés par Crafty, les retraites manquées ont lieu sous une pluie glaciale. L'épaule basse, les yeux au sol, l'allure déjetée, les cavaliers rêvent du bain qui les attend à la maison et qui revigorera leur vieille moelle. Hélas ! Ils en sont séparés par une heure de marche au pas vers les écuries,



Photo : S. Guillerault

LE RALLYE PIQUE AVANT NIVERNAIS

Suite...

qui achèvera de les changer en serpillières, et autant pour le retour au château dans un landaulet à la capote fuyarde. La baignoire ne sera pas plus accueillante : ils seront ébouillantis faute de pouvoir fermer le robinet d'eau chaude, coincé par la mauvaise humeur générale.



Photo : S. Guillerault

Jacques Hainguerlot

Rien de tel chez nous. On a perdu, mais on réussira demain. D'ici là, on pique-nique à la bourguignonne avec le saint-véran et le jambon persillé généreusement distribués par le bon docteur Doury. Le robinet du bain se fermera docilement. Les messieurs se feront savonner le dos par leur buandière favorite.

J'ai autrefois donné aux débutants le conseil de choisir une monture dépassant leurs capacités. Ainsi se donneraient-ils l'air intéressant propre à effacer l'opprobre qui s'attache à leur condition de novices. Emportés à une allure involontairement excessive, ils ne laisseraient à personne le loisir d'observer assez longtemps leur impéritie pour en alimenter la critique. Cette ironie mal venue oubliait l'ivresse du jeune cavalier qui va trop vite.

Et c'est ici qu'il faut entonner un hymne au trotteur français, compagnon fidèle de nos chasses. A l'origine, il n'avait pas bonne réputation. On envoyait à juste titre ceux qui chassaient sur des pur-sang. Cela m'est arrivé aussi grâce à des prêts obligeants ou des locations sympathiques : c'est un autre monde, qui pourtant ne fait pas oublier le trotteur. Les éleveurs l'ont changé pour leur bien et pour notre plaisir, en le faisant moins grand, moins dégingandé, plus agile, et sans ce nez busqué qui lui donnait l'air d'un chameau. Avant d'être convenablement recyclé pour l'équitation, cet animal demande à être monté par un homme-tronc, puisqu'il n'y faut ni jambe ni main. Bouche en fer, paradoxalement si sensible qu'il part comme une fusée dès qu'on ajuste les rênes.

Ne connaît d'ailleurs qu'un effet de rêne, la rêne zéro, à la couture. Trotte en projetant ses antérieurs à la hauteur du chanfrein avec un superbe roulis d'épaules. Ne consent à basculer au galop que si on le surprend à l'éperon sur une rêne tendue et soudain relâchée, de préférence dans un faux-plat

ascendant assez dégagé et assez droit pour exciter le cheval et griser le cavalier. Prévoir les arrêts pour croisement de goudron 150 mètres à l'avance ; exercer alors une série de demi-tractions de 25 kilos sur chaque rêne en se penchant en arrière avec appui sur les étriers - et à Dieu vat !

Malgré (ou plutôt grâce à) ces particularités, c'est le plus amusant, le plus attachant des chevaux, franc comme l'or, droit comme un i (vous serez un vrai chef quand vous aurez réussi à l'incurver), chez qui le feu fait bon ménage avec le charme : quand on en a goûté, on n'en veut plus d'autres.

La belle Evelyne Coquet, rencontrée aux Amognes, a conté son histoire d'amour avec un magnifique trotteur fou, qu'elle a réussi à mettre à la chasse. Le nom de ce cheval, *Concordat*, restera comme un oxymore de violence et de soumission dans la légende des trotteurs.

Plus modestement, j'ai eu la chance de monter pendant 23 ans ceux du Club Hippique Cosnois, souvent frais émoulus d'élevages qui n'en voulaient plus parce qu'« ils ne faisaient pas la vitesse », mais qui pétaient le feu et la joie de vivre. Je jouais les pilotes d'essais avec une passion dont je devais me défendre pour éviter d'en abuser, car leur générosité est telle qu'ils se tueraient à courir si on les laissait faire. J'ai accumulé en leur captivante compagnie quelque 5 000 heures de monte, soit en distance à peu près le tour de la terre. S'y sont ajoutés pour faire bonne mesure entre 12 000 et 15 000 kilomètres au cours de plus de 500 chasses principalement sur trotteurs. Où êtes-vous aujourd'hui, dans quel paradis d'herbe éternellement grasse, Courcheville, Dandy, Gabou d'Or, Gazette, Fanfaron, Gilson, Hippie, Idylle, Jicky, Joli Cœur, Kimoun, Luron, Métro, Ouragan, Petit Pois, Sire, Totem, et bien d'autres encore... ?

C'est un grand et bel équipage que le nôtre, où, dans l'absence totale d'intrigues et de coteries, règnent l'amitié, l'élégance et la bonne vènerie réunies sous l'autorité charmante de Philippe de Roüalle assisté de ses lieutenants, au premier rang desquels Guillaume de Brondeau. J'en garde comme un trésor le souvenir au travers des notes prises au débotté de chacune de mes chasses. Tout y est consigné, cheval, météo, parcours, circonstances, incidents, accidents, bons et mauvais mots, compliments et vacheries. C'est la fontaine de mes mélancolies.

Deux et une ne font pas trois (25 janvier 1986 - En Morvan)

Chasse sur Jicky. [...] Attaque en Chapitre d'un daguet qui tournicote indéfiniment entre Chapitre, Bois Clair, Bois des Sauves et Bois de Raie, pour prendre l'eau à l'étang du Char-mois d'où il sort et va se faire aboyer près de Mont.

Patrick de Gmeline monte un curieux cheval jaune que sa laideur n'empêche pas d'aller plus vite que ne voudrait son cavalier. Au cours des allées et venues à travers le Chapitre, où le train est trop rapide pour tourner à angle droit sur le goudron, le cheval jaune se fauche en prenant la Départementale 985. Patrick est étendu sur le bas-côté, blanc comme un linge, entouré de sa femme Géraldine et de l'excellent docteur Doury qui le nimbent de leur sollicitude. Avec l'égoïsme des veneurs ayant la rage aux dents, nous continuons jusqu'à l'hallali, mais Guillaume [de Brondeau] et moi sommes inquiets. Nous partons retrouver Géraldine à l'hôpital de Nevers où elle a conduit son infortuné mari, et allons lui réserver une chambre à l'hôtel d'en face. La tenancière, voyant arriver une jolie femme suivie de deux cavaliers en tenue, demande, mi figue-mi raisin, pour combien de personnes elle doit compter la chambre. Foudras !

Chargés par le cerf (28 décembre 1991)

Courte et jolie chasse sur Luron, en compagnie de ma fille Marie-Aimée (13 ans et demi), ravissante d'élégance et de style, sur Jolie Vincennoise. [...] Le cerf va du Bois des Pâtureaux aux Grands Buissons, puis au sud des Bois de Vaux, au Carrefour des Mouries, enfin aux Brûlés où il est hallali courant, TRES courant car il n'est pas vraiment sur ses fins. Il parcourt en tous sens la clairière des Brûlés, se réfugiant dans les hangars et chargeant pour en sortir. Il charge les chevaux et passe entre celui de Marie-Aimée et le mien, en effleurant le flanc de Jolie Vincennoise, ses bois à vingt centimètres de mon cheval. Marie-Aimée est louable de sang-froid. L'animal s'enfonce dans une haie où il est servi à la lance. J'ai vainement essayé de l'approcher pour le photographier, mais Luron me fait comprendre que la chose ne lui plaît pas. 2 heures à cheval.

Deux cerfs

(19 janvier 1994, avec Vouzeron, au marquis d'Harcourt)

Magnifique chasse sur la très médiocre Prasline, avec Marie-Aimée sur son cheval Atchoum. Brillante attaque d'une compagnie de deux grands X cors étonnamment semblables, qui sautent ensemble sous le nez de la voiture d'Eglé [du Boucheron] et Jacqueline Motte. L'un sera pris à l'étang dit « Thomson », l'autre à l'étang Saint-Vincent. [...] Soixante chiens qui se divisent en deux chasses, mixité limitée des

deux meutes [...]. J'admire la perfection du camouflage, car le gros animal (Vouzeron) est à peine visible à vingt mètres, et reste d'une immobilité de pierre. Est-ce une ruse pour décourager les chiens qui, de fait, ne l'aboient que mollement et ne sont empêchés de s'en désintéresser que par les cris stridents de la jeune *piqueuse* « Fleur d'Ajonc » ? Les hon-neurs à Eglé par Jean d'Harcourt, et à sa belle-fille Alexandra par Philippe de Roüalle.

Adieu aux larmes

(mardi 25 mars 2003, avec Vouzeron, deux meutes)

Jolie chassette prise, sur Vaniteuse. Temps superbe et torride, poussière. Attaque par deux rapprocheurs d'un cerf III à la Vache. Mise à la voie à la Sommière de la Creusoterie. Bien-aller fumant jusqu'aux Limousins, 3/4 d'heure au galop par

Photo : S. Levoye

Pique-Avant et la meute aux écoutes sur la route de la Berterie



LE RALLYE PIQUE AVANT NIVERNAIS

Suite...



Photo : S. Guillerault

Bernard du Boucheron

le nord des Bois de Raveau, les Forêts, l'Usage Défendu, la Sommière de Saint Hubert, la Grande Bourse. Bat-l'eau aux Limousins où on ne peut pas prendre à cause de l'opposition du propriétaire [...] l'animal sort de l'eau, traverse la plaine en hallali courant et va se baigner à l'étang de Candie [...].

Curée chaude sur la chaussée de l'étang Saint-Vincent. Je suis ce jour-là par délégation co-maître d'équipage auprès de Lesline d'Harcourt (Vouzeron). Je lui propose de faire les honneurs à Pierre Berthier, que nous aimons tous les deux, et dont c'est la dernière chasse en tant que Premier piqueux du Pique Avant Nivernais. Berthier pleure. La perspective de la retraite, sans doute, est un abîme. On découvre ce qu'on savait déjà : cet homme de fer a un cœur ; ce chef de guerre est accessible aux larmes.

Samedi 18 mars 2006

[...] Marie de Brondeau [petite-fille de Guillaume et Chantal] m'épate totalement par son autorité à cheval, son sang-froid et son élégance. C'est à juste titre qu'elle reçoit les honneurs [...].

« Roi des Perses » (samedi 2 février 2008)

[...] Seul en direction de la Côte Maurice et du Bois Bouillot par un chemin qui descend vers la vallée, je m'enlise profondément dans la mouille d'un ruisseau. Après de longues minutes de lutte où je ne peux pas descendre car trop loin de

la terre ferme, mon cheval Darius trouve pied, et moi lui tenant la tête haute, réussit à remonter sur le dur. Débouchons sur la prairie où j'entends la chasse. [...]. L'incident me rappelle une mésaventure d'enfant où mon père me tira de justesse d'un « mollard » limousin. Brave Darius ! Beau nom pour un cheval (Roi des Perses, 521-486 av. J-C, vaincu par les Grecs à Marathon).

En grec, la nostalgie est le désir mélancolique de revenir au pays. Mais l'âge est une terre étrangère d'où l'on ne revient pas. Ils me comprendront, ceux qui ont démonté parce qu'ils avaient atteint la date de péremption avant laquelle il est préférable de... après laquelle il est prudent de ne plus... L'oreille peine à suivre le concert de la meute qui s'éloigne comme un orage : on se retrouve seul. La forêt impose son silence de cathédrale engloutie. L'œil, de loin, confond l'élancement du feuillage avec un animal immobile au bord du layon. On s'avance le cœur battant ; tout s'est évanoui. On n'évite plus que de justesse le rameau de hêtre ou l'épine noire qu'on aperçoit trop tard, et qu'on narguait jadis en plongeant sur l'encolure ou en slalomant le cheval au ras des baliveaux. Bravez dès aujourd'hui les ronces de la vie ! Quand sonnera-t-elle, la retraite des retraites, celle qui ne se termine pas aux écuries, avant qu'on soit réduit à chasser en clopinant de renseignement en renseignement ?

(1) Bernard du Boucheron est membre du Pique Avant Nivernais depuis 1976. La vènerie joue un rôle important dans *Coup-de-Fouet*, son 2^e roman. Grand prix de l'Académie française en 2004 pour *Court serpent* paru chez Gallimard, il est récompensé en 2006 du prix Goncourt du livre pour la jeunesse pour *Un roi, une princesse et une pieuvre* (illustrations de Nicole Claveloux). Son dernier livre paru est *Long-courrier* (Ed. Gallimard).



Photo : S. Lenoire

Entretien avec Philippe de Roüalle

Photo : S. Guillerault

Philippe-Denis Fée : En 1937, dans son ouvrage sur la Vénérerie contemporaine, le comte René de Martimprey évoque le comte de Roüalle votre grand-père, « comme un passionné de chasse à courre, fervent des anciennes traditions, Maître d'Equipe accompli, aussi vigoureux cavalier que serviable ami, spirituel et joyeux veneur ».

Philippe de Roüalle : L'histoire de notre équipage commence en 1919. Démobilisé à la fin de la grande guerre mon grand-père Jean de Roüalle rejoint ses parents à Boux dans le Morvan.

Il a 21 ans. Il fonde un équipage avec quelques chiens. Tartaro et Chicaneau sont restés célèbres. Il monte sa jument militaire qui avait été également démobilisée.

Il chasse les premières années divers animaux : le sanglier, le lièvre et déjà le chevreuil. En 1920 avec des chiens venus du Sud-Ouest il chasse le lièvre et fonde le Rallye Purée qui se transforme rapidement en Rallye Pique Avant Nivernais.

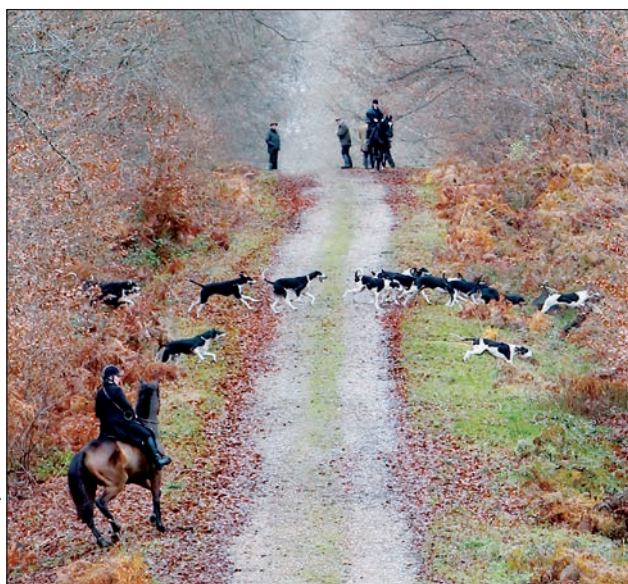


Photo : S. Levoje

En 1922 le premier piqueur est Bessaguet ; La Feuille lui succède en 1924 et dès 1927 Hubert Colladant devient premier piqueur. Notre collaboration avec Hubert va se poursuivre durant 46 saisons.

En 1925 le Rallye Purée fait association avec le Rallye Lâ-haut du baron de Ponnat.

Deux ans plus tard sur la proposition de son proche voisin le marquis de Pracomtal, Jean de Roüalle fusionne son équipage avec le Rallye Morvan. C'est déjà l'équipage où chasse son père le marquis Henri de Roüalle.

Les deux équipages chassent ensemble avec succès dans la voie du chevreuil en Nivernais, aux environs de Châtillon-en-Bazois et du Charmois, sa propriété.

En 1930 le marquis de Pracomtal lègue ses chiens à mon grand-père.

Nous gardons la fanfare du Rallye Purée et nous prenons la tenue bleue à parements gris-argent avec galons de vènerie.

Il faut noter que dès 1924 nous chassons déjà avec nos chiens Blanc et Noir.

De 1930 à 1937 le Rallye Pique Avant Nivernais est dans la voie du chevreuil et chasse sur invitations dans de nombreux territoires.

Il découple plusieurs saisons en forêt de Montargis avec une moyenne de 52 prises par saison.

L'Equipe à l'époque est modeste : quelques cavaliers et une quarantaine de chiens en meute. Henri Lesieur s'associe à mon grand-père et le convainc dès la saison 1936 de créancer ses chiens dans la voie du cerf.

Il découple alors en forêt de Chantilly et d'Ermenonville

LE RALLYE PIQUE AVANT NIVERNAIS

Suite...



Photo : S. Levoje

Philippe de Roüalle au milieu des Blanc et Noir

avec le Rallie Vallière au duc de Grammont. La première saison il a pris 18 cerfs.

La seconde Guerre Mondiale est pour le Pique Avant, comme pour tous, une nouvelle et cruelle rupture.

La mobilisation de 1939 incorpore les hommes et les chevaux. Une partie de la meute est euthanasiée, une vingtaine de chiens sont répartis dans des fermes. Un groupe est confié à la garde d'un équarrisseur normand qui disparaîtra avec les chiens lors d'un bombardement au moment du Débarquement. Une seule chienne survivra et sera retrouvée par hasard plusieurs mois après. Jean de Roüalle lui donnera comme nom *Unique*.

La fin de la Guerre permet à l'Equipe de revivre.

Dès la saison 1945, six cerfs sont pris en forêt d'Ermenonville avec 28 chiens. Mon grand-père repeuple les forêts de l'Oise avec des cerfs provenant de la réserve nationale de Chambord. Beaucoup d'animaux ont été braconnés durant l'Occupation.

Durant 23 ans, l'Equipe chasse dans les forêts de Chantilly et d'Ermenonville.

En 1966, Yves de Roüalle votre père prend le fouet et lors des adjudications de 1968 ajoute aux forêts de Chantilly et

d'Ermenonville, la forêt d'Halatte dans l'Oise et celle des Bertranges dans la Nièvre.

Pour la première fois un lot de vènerie était créé en Bertranges. La forêt était très pauvre en cerf. Mon père peuple en cervidés le massif avec des cerfs de Hongrie et d'Allemagne dont les deux plus beaux portaient les noms de *Orloff* et de *Siegfried* et avec des biches en provenance d'Angleterre. Ce travail est réalisé en collaboration et avec l'aide de la fédération des chasseurs de la Nièvre, de l'Office National des Forêts et des communes riveraines de la forêt. A cette époque, il ne restait qu'une vingtaine de cerfs dans l'ensemble du massif. Il fait de même en Morvan avec l'accord de nos voisins et amis.

Au tournant des années 70, l'Equipe connaît une série de changements décisifs.

Le 15 septembre 1968, l'Equipe prend son premier cerf en Bertranges. L'Equipe chasse avec une meute de 60 chiens.

Durant l'été 1972 une partie de l'Equipe s'installe définitivement à la Grand'Mare en forêt des Bertranges. L'autre partie s'enracine dans l'Oise et crée Le Rallye Trois Forêts sous l'autorité de Jean-Jacques Lachaze, vieux bouton du Rallye Pique Avant Nivernais. Claude d'Aillières, ma mère lui succédera quelques saisons plus tard. Hubert Colladant reste dans l'Oise jusqu'à sa retraite deux ans plus tard.

Durant ses 40 premières années l'Equipage a chassé dans 120 territoires différents.

Mon père désigne Pierre Berthier comme premier piqueur, l'ensemble de sa carrière de vènerie se fera avec le Rallye Pique Avant Nivernais.

Le 23 décembre 1973 mon grand-père Jean de Roüalle décède après avoir pris le rapport au Rond Saint-Vincent en forêt des Bertranges.

Au début de la saison 1974, Le Rallye Pique Avant Nivernais est constitué en association avec quelques boutons.

Et très vite, à 29 ans, Philippe de Roüalle vous prenez le fouet.

C'était en mars 1978. A cette époque l'Equipage découple durant l'essentiel de la saison en forêt des Bertranges et, deux mois par an, dans le Morvan, à Moulins-Engilbert.

En juin de cette même année, j'épouse une Diane. Elle ne connaît à peu près rien à la chasse à courre. Diane a très vite compris la passion dévorante de ma famille pour la vènerie. Diane est depuis, avec constance, charme, et gaité un membre important de notre Equipage. Avec efficacité, elle sait intervenir, lors des événements de la vie de cette grande famille qui est aussi notre Equipage. Merci Diane !

A partir de 1980 le plan de chasse a permis d'organiser durant la saison deux laisser-courre par semaine, les mardis et samedis. Nous découplons ainsi environ 55 fois par an.

L'augmentation du cheptel a été régulière jusqu'à ces dernières années. Actuellement la pression des autres chasses est telle que nous constatons un net recul de la densité des animaux à l'intérieur du massif.

L'Equipage a eu beaucoup de chance de bénéficier pleinement des grandes qualités de veneur, d'éleveur, de sonneur et d'animateur de Pierre Berthier. Pierre a su avec efficacité et beaucoup d'abnégation

enraciner une belle vènerie au sein des nos territoires de chasse.

Il a très largement participé et avec talent au peuplement en cerfs de nos territoires.

Philippe de Roüalle vous êtes maître d'un équipage de grande vènerie et vous avez su « calme, en avant et droit » construire la légitimité de ce mode de chasse sur des territoires où il n'existait pas il y a cinquante ans.

L'éthique de la vènerie est une richesse que l'Equipage a souhaité partager avec de nouveaux membres : boutons et bénévoles.

Nous sommes aujourd'hui un peu plus d'une petite centaine de membres dont environ une trentaine de boutons. Chacun est très engagé dans la vie de l'Equipage et de l'association.

L'administration de l'Equipage est celle démocratique d'une association loi 1901. Le Bureau engage les finances et propose à l'assemblée générale annuelle les principales orientations.

Cet attachement à nos valeurs nous assure d'une grande respectabilité partagée vis-à-vis de notre environnement.

Nous menons une politique de communication raisonnée. Depuis 25 ans l'Equipage organise annuellement des fêtes de la chasse pour faire découvrir au public nivernais le plaisir de



Photo : S. Guilleault

de gauche à droite au premier plan, Philippine, Diane et Philippe de Roüalle entourés des membres de l'Equipage

LE RALLYE PIQUE AVANT NIVERNAIS

Suite...



Photo : S. Levoje

Rendez-vous à la Berterie (forêt des Bertranges)

la vènerie et son rôle dans l'équilibre écologique de la forêt. Nous accueillons tous les deux ans un peu plus de 2000 visiteurs au château des Granges chez Evelyne et Christian Meissirel.

Nous organisons également un déjeuner, à la Grand'Mare, où nous recevons les riverains et les autres usagers de la forêt, les chasseurs à tir en particulier.

A la veille du centième anniversaire du Rallye Pique Avant Nivernais, vous êtes un maître d'équipage qui a ouvert le siècle à une vènerie d'avenir.

En effet nous fêterons notre centenaire dans un peu plus de cinq ans. Laurent Dubois, dit Pique-Avant, est devenu notre nouveau piqueur en 2003, c'est celui du nouveau siècle.

Il sort des lots de chiens homogènes et parfaitement sous le fouet. Les prises sont régulières avec un nombre de chiens en meute assez important et des découplés avec des jeunes chiens dès leur première saison. L'Equipage a de nouveau beaucoup de chance de bénéficier des qualités de Laurent.

Nous sommes le seul équipage de cerf résidant dans le département de la Nièvre. Nous y sommes enracinés et nos membres sont maintenant plus nivernais que parisiens.

Nous veillons à ce que l'Equipage se renouvelle sur le principe de la cooptation. Nous accueillons ainsi de nouveaux veneurs mais aussi une équipe soudée de bénévoles dont le rôle dans la vie de l'Equipage est essentiel.

La vènerie aujourd'hui est un perpétuel défi à renouveler presque quotidiennement. Notre éthique, notre comportement nous assurent de notre pérennité et de notre ouverture à chacun.

Je compte sur Laurent et sur les jeunes de l'Equipage pour savoir poursuivre la vie du Rallye Pique Avant Nivernais avec enthousiasme, amitié, et éthique.



Photo : S. Guilleaume



Photo : S. Guilleaume



« Laissons-les faire »

Photo : S. Guillerault

C'est la devise que mon grand-père portait gravé sur son fouet de chasse.

Il a écrit à propos de ses « Noir et Blanc » : « *j'ai voulu des chiens fins de nez, criant beaucoup, très vites, sages, et surtout perçants dans le change, d'une bonne tenue et chassant bien groupés* ».

Le grand Anglo-Français Blanc et Noir est un chien plutôt puissant (de 28 à 30 kg et entre 62 à 72 cm) avec une forte ossature qui rappelle ses ancêtres Gascons saintongeais. La tête est forte, plutôt courte, avec des axes crâne-face parallèles. Le crâne est plutôt plat, avec une protubérance occipitale à peine marquée et des arcades sourcilières proéminentes. Les yeux sont marrons, un peu enfoncés. Les oreilles ont une attache large, à la hauteur de la ligne de l'œil. Plutôt plates, elles tournent bien pour devenir de longueur moyenne. Elles sont plutôt pointues. La queue, forte à la racine, se termine en une pointe effilée. Elle est longue et tenue droite lorsque le sujet est en mouvement. Le poil n'est pas trop serré, mais très fort. La couleur est obligatoirement blanc et noir, avec robe et taches noires plus ou moins étendues ; des taches noires ou bleuâtres sont admises, voire couleur feu, mais uniquement sur les membres. On admet aussi des taches pâles sur les yeux, feu sur les joues, sous les yeux, sous les oreilles et à la racine de la queue.

La meute se compose d'une centaine de Français Blanc et Noir. Les différentes origines que nous avons au chenil ont été

complétées par l'effort de croisements avec d'autres élevages de qualité. Les résultats obtenus, dans des concours de meutes, au cours de ces dernières années, sont sur ce plan tout à fait encourageants. Leurs qualités à la chasse sont démontrées par les résultats, puisque l'équipage est bien en curée et prend avec régularité des animaux très vigoureux. La moyenne du temps de prise s'est située ces dernières saisons entre deux heures et demie et trois heures. Le Blanc et Noir se distingue sans conteste des autres races de chiens courants par

la puissance et la profondeur de sa gorge en action de chasse. Depuis vingt ans, l'alimentation qui leur est offerte est infiniment meilleure en qualité qu'auparavant, ce qui donne comme résultat des chiens à l'ossature bien développée, de taille plus importante. Mais, et cela est essentiel, ils n'ont en rien perdu de leur vitesse.

Le chenil est installé à la Maison forestière de la Grand'Mare, au centre de la forêt des Bertranges.



Bien-aller des Blanc et Noir en futaie (forêt des Bertranges)

Photo : S. Lenoire

Si la meute, aujourd'hui, est plus importante qu'il y a cinquante ans, elle comporte une proportion de chiens de change qui reste constante. Les chiens Black and Tan du Dumfriesshire Fox Hunting sont toujours présents.

Notre forêt étant très vive, et nos enceintes étendues de plusieurs dizaines d'hectares, nous utilisons souvent l'attaque de rapprocheurs. Une attaque très belle, mais bien délicate, car elle exige beaucoup plus de monde. Mais quel spectacle magnifique que de voir le piqueur arrivant tranquillement avec la meute sous le fouet, découpler au coin d'une allée où les rapprocheurs viennent de faire bondir l'animal !

Les territoires

La forêt des Bertranges est située à quelques kilomètres sud-sud-ouest de La Charité-sur-Loire sur les premières pentes du plateau nivernais. Elle est domaniale depuis la Révolution française.

C'est une « forêt de forestier ». On y trouve que très peu de « ronds en étoile », car les parcelles se présentent la plupart du temps sous forme de rectangles de plusieurs dizaines d'hectares de futaies de chênes. Cette exploitation a commencé au XVII^e siècle, sous le ministère de Colbert. Elle alimentait à la fois les forges de Guérigny et la Marine (bois de charpenterie et bois courbés ou fourchus pour les étraves). La conversion en futaie a commencé à la fin du XIX^e siècle.

Le lot domanial de chasse à courre représentait initialement 4 228 ha, auxquels s'ajouta l'acquisition de nouvelles parcelles privées réalisées par l'Etat en 1973, ce qui, lors des adjudications de mars 1978, porta le total du lot à 4 895 ha. Lors des adjudications du printemps de 1991, l'adjonction du bois de Biez, porta le total à 7 025 ha.

Les territoires du Morvan. Ce territoire, vaste et morcelé, est exclusivement privé.

D'aspect vallonné, entrecoupé de haies vives et de plusieurs rivières que l'on ne franchit que dans des gués. Ces rivières le Guignon, la Drague et l'Aron sont un sujet de discussions infinies pour ceux qui les ont franchies, parfois à la nage ! Heureusement jusqu'à ce jour, on ne déplore aucune disparition de chevaux ou de cavaliers.

Pour l'essentiel, les attaques sont réalisées dans un rayon d'environ quatre à cinq kilomètres autour de Boux, c'est-à-dire sur les communes de Sermages, Maux, Limanton, Moulins-Engilbert, Vandenesse et Saint-Honoré-les-Bains. La beauté des points de vue, la lumière d'hiver, les sols glaiseux et très mouillés, en font un territoire très prenant où la nature s'exprime dans toute sa force.

En trente ans, l'Equipe a profondément modifié ses habitudes. Il n'est plus question d'y découpler en début de saison, la présence des bovins dans les prairies jusqu'en décembre, nous imposant d'attendre le creux de l'hiver. La principale difficulté de chasse, tant pour le piqueur que pour les boutons, tient à suivre les chiens au plus près possible, alors que plusieurs largeurs de prés peuvent nous séparer d'eux. Il n'est pas rare, où à l'exception du franchissement de quelques routes, que les cavaliers soient absolument seuls derrière l'animal de chasse pendant des heures, voire une journée entière ; autre difficulté, et d'importance, on rencontre un changement particulièrement important entre Boux et Vandenesse, où il n'est pas rare, au milieu de l'hiver, de taper à des hardes de plusieurs dizaines d'animaux. Le train des chasses est en général moins rapide qu'en Bertranges, les rivières offrant à l'animal, surtout en période de crue, la possibilité de se forlonger après avoir rusé dans l'eau en prenant une demie heure à une heure d'avance sur la meute. Les débuchers nombreux, les relancers à vue dans les rivières, sont toujours un spectacle magnifique, qui se terminent souvent par de très spectaculaires hallalis mi-sur pied, mi-à l'eau.

Philippe de Roüalle



Diane et Philippe de Roüalle en forêt de Tronçais à l'invitation du Rallye l'Aumance